

Bourdon Dorine
L1 Droit - Sciences Politiques

Le monde de demain

Parce que je pense que pour parler du monde de demain, il est important de parler du monde d'hier et d'aujourd'hui, j'ai fait le choix de vous parler d'un sujet qui me tient à coeur à travers le temps : la position de la femme.

Partie I : Exposé

Partie II: Questions de Réflexion

“ Femme, le silence est l'ornement de ton sexe » disait Ajax à Tecmesse dans l'oeuvre de Sophocle. Dramaturge de renom, Sophocle vécut au Ve siècle avant Jésus - Christ en Grèce Antique. Ces mots qu'il prête à un personnage de fiction, sont le reflet de la position de la femme à son époque, mais pas seulement. En effet, ces mots conserveront un caractère intemporel pendant plus de deux millénaires, faisant de la femme une sous – catégorie de la race humaine. Car bien avant l'esclavage des Israélites contés dans la Bible ; l'esclavage dans l'Antiquité ; la traite négrière ; la pyramide de la classification des individus d'Hitler ou encore le racisme tel que nous le connaissons aujourd'hui ; les femmes sont les premiers Hommes à avoir été opprimées ; méprisées ; abusées etc et ce, peu importe la géographie, et la chronologie.

La question intrinsèque qui désormais se pose est : Pourquoi ? Pourquoi existe t'il des inégalités entre les Hommes et les Femmes ? Pour quels raisons la femme est - elle considérée comme un être inférieur ?

Alors que la position inférieure de la femme est une inégalité ancrée dans l'humanité depuis la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui dans encore beaucoup de contrées du monde, des Femmes de tout temps et tout âge se sont dressées et se dressent pour lutter contre la soumission de leur sexe, refusant non seulement l'abus de la société patriarcale mais aussi les abus sexuelles.

I - Inégalité Hommes - Femmes : une inégalité ancrée dans l'Humanité

I - a) De la Préhistoire

a - 1) Une réalité masquée par des clichés

_____ Dans l'imaginaire collectif, la femme Préhistorique est souvent représentée comme étant traînée par les cheveux, faisant d'elle une soumise de l'homme prête à assouvir ses désirs sexuels et sa frustre brutalité. Aussi, la division du travail aurait été sexuée, les femmes du Paléolithique auraient été chargées de la cueillette des baies et de la tenue de la grotte pendant que les hommes auraient été chargés de la chasse. Louis Figuier, dans son ouvrage “les races humaines” utilise l'illustration d'Emile Bayard “la fabrication du pain primitif à l'âge de pierre” pour imaginer cette répartition des tâches. Cette iconographie met en scène “le fatum” de la division du travail au paléolithique. En 1981, sort l'adaptation cinématographique du livre de J.H Rosny Aîné intitulé La Guerre du Feu. Ce livre connaît d'ailleurs un franc succès dès sa sortie. Jean Jacques Arnaud pose ainsi des images sur les mots d'un livre qui véhicula, dès sa sortie en 1909, des idées impactantes sur l' image de la condition de la femme au temps de l'âge de pierre : *“Quelquefois il ouvrait les bras, pour la saisir lentement et avec douceur, quelquefois il songeait à se précipiter sur elle, comme on fait avec les filles des hordes ennemies, à la jeter sur le sol d'un coup de massue. Pourtant, il ne lui voulait aucun mal : s'il l'avait eue pour femme, il l'aurait traitée sans rudesse, n'aimant pas à voir croître sur les visages la crainte qui les rend étrangers”*. Ces images fomentées par notre culture ont façonné les esprits d'aujourd'hui. Combien de fois l'homme

primitif a-t-il été mis en scène en train de lutter contre des dinosaures alors qu'historiquement, de telles idées sont anachroniques ? C'est l'exemple de la chanson de L'Homme Cro-Magnon interprétée par le quatuor "Les Quatres Barbues" en 1955 : "Devant l'diplodocus en rage, Il se faisait tout d'même un peu p'tit".

Ces images véhiculées par la littérature et le cinéma sur la femme préhistorique, sont - elles le témoignage d'une inégalité Hommes - Femmes ancrée depuis l'aube de notre civilisation ?

Pour répondre à ce questionnement, nous allons tout d'abord nous demander comment a été découvert l'homme de Cro-Magnon. L'homme de Cro-Magnon a été découvert en 1868 par des ouvriers, lors de la construction d'une voie ferrée entre Agen et Périgueux sous l'abri - sous roche de Cro-Magnon en Dordogne près du village des Eyzies de Tayac. 5 corps ont été découverts, celui de quatre hommes et d'une femme. Pourtant par la suite, lorsque vint le moment d'exposer les corps dans les musée, celui de la femme fut dans un premier temps écarté. Ainsi, a été mis en avant l'homme de Cro - Magnon, mais pas "la femme de Cro-Magnon". Celle-ci a d'abord été rangée dans les tiroirs du Musée de l'Homme avant d'être exposée plusieurs années après. Et ce sont les mêmes raisons qui ont poussées certains historiens à mettre de coté la femme de Cro-Magnon, que celles qui ont poussé des artistes à véhiculés ses idées comme le fait l'ouvrage la "Guerre du Feu. La réalité est que les archéologues ; les préhistoriens ; les anthropologues qui étudient la découverte de l'Homme de Cro - Magnon en 1868 n'avaient guère de preuve ou d'indice certains sur la condition de la femme au temps de la pré-histoire. Toutefois, ils étaient pourvus de beaucoup de préjugés, des préjugés issus de leur temps, c'est-à-dire l'époque victorienne . Ainsi, les historiens du XIXe siècle ont calqués la condition de la femme contemporaine en leur temps à celle d'il y a des milliers d'années, sans se demander si l'iconographie de la famille préhistorique pouvait être en contraste avec l'iconographie de la famille bourgeoise. Volontairement ou involontairement, ces intellectuels ont fait preuve, d'une certaine façon, d'un ethnocentrisme sans pareil dans une démarche comparative. Ils ont commis un écueil qui eut des conséquences certaines sur la perception de l'inégalité Hommes - Femmes, la légitimant ainsi comme vieille comme le début de l'humanité mais aussi comme ancrée dans nos gênes, glorifiant l'homme au détriment de la femme.

Par conséquent, nous pouvons nous demander qui était réellement la femme préhistorique ?

a - 2) La femme préhistorique ne balayait pas la grotte

Si la femme (paléolithique) préhistorique clichée passait ses journées à cueillir des baies, il se pourrait bien que la véritable femme préhistorique faisait bien plus que cela. L'âge de pierre, contrairement à ce que l'imaginaire collectif nous laisse penser, n'était pas sous l'influence du patriarcat. Difficile est de prendre position sur une période aussi lointaine, toutefois ce qui est certain c'est que les preuves amenées par la recherche laissent à penser que la société primitive était plus sous le signe du matriarcat plutôt que du patriarcat. Aucune donnée archéologique aujourd'hui ne peut affirmer avec exactitude que la femme préhistorique n'ait pas peint la grotte de lascaux ou encore n'ait pas participer à la chasse.

En effet, d'une part, lorsqu' était trouvé une main sur une grotte, cette dernière devait forcément être celle d'un homme. Si elle était plus petite, elle était celle d'un adolescent mais jamais celle d'une femme. Les recherches scientifiques ont permis de découvrir au fur

et à mesure du temps que souvent les peintures pariétales étaient l'œuvre de femmes préhistoriques, ce qui a pour conséquence d'avouer de facto que des femmes peintres ont existé à cette époque là. Indubitablement, on ne pouvait à la fois peindre sa main sur le mur et tenir la lampe à graisse en même temps. Dean Snow, anthropologiste archéologique spécialisé dans l'histoire ethnologique et les problèmes démographiques, s'intéressa à la possibilité qu'en réalité les artistes du Paléolithique soient des femmes. Usant du dimorphisme sexuel, il put à travers ses recherches dans une revue de *The American Antiquity* publié en 2013 appuyer ses conclusions en usant d'un algorithme qui prenait en compte la longueur des mains et des doigts, mais aussi sur des ratios calculés entre les longueurs de l'index, de l'annulaire et de l'auriculaire. Le résultat de ses recherches a pu déterminer l'existence de 24 empreintes féminines sur 32. Par la suite, une théorie concomitante exploitait l'idée que peut-être ces femmes étaient des modèles. Toutefois deux arguments permirent de l'écarter, le premier fut que les lieux où furent trouvés les peintures étaient des endroits très exigus, ce qui ne permettait pas le recours à de nombreuses personnes. Aussi, les empreintes permirent de démontrer que les peintures avaient été réalisées à la main gauche, incluant que la main droite de l'artiste ait servi à projeter la préparation colorée constituée d'un mélange de graisse animale et de pigments comme l'ocre ou l'oxyde de manganèse). Les Hommes étaient en majorité droitiers. Aussi, la découverte d'objets d'art mobilier majoritairement féminin ont également questionné le rôle des femmes dans leur création.

En effet, d'autre part depuis les années 80, les métiers de l'Archéologie et de la Technologie ont vécu un processus de féminisation qui a permis l'avancement de la recherche sur la femme préhistorique. La technologie a permis d'identifier via l'ADN, les corps mâles et féminins. Auparavant, un corps orné de Bijoux aurait été obligatoirement considéré comme celui d'une femme. Ces avancées scientifiques ont permis de s'apercevoir que les corps musclés honorés et vénérés étaient aussi ceux des femmes. D'après des études sur des restes d'Hommes Néandertaliens, les archéologues ont pu observer que les femmes préhistoriques avaient un bras plus développé que l'autre. Cette découverte laisse ainsi à supposer que peut-être un de leur bras servait à lancer la sagaie. Aussi, au Néolithique, la distinction Homme - Femmes est une tâche ardue étant donné que leur corps sont tout aussi musclés les uns que les autres. XX dit d'ailleurs qu'elle aurait été aussi musclée qu'un lanceur de poids aujourd'hui.

De plus, des études ethnologiques se sont intéressées aux vestiges laissés par les hommes de la Préhistoire au Néolithique tels que les cailloux, les outils. Ces études ont révélé une très grande interrogation : Qui fabriquait les outils ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser, plus que de la force, la fabrication de ces outils nécessite de l'adresse et de l'intelligence, choses que les femmes étaient tout à fait capables de faire preuve. D'ailleurs dans des sociétés de chasseur - cueilleur, la cueillette aurait nécessité de facto le recours à des outils pour couper les plantes, des paniers pour les ramasser. L'existence de paniers incluant ainsi l'origine des techniques de vannerie et de tissage. Plus que des paniers à cueillette, ces paniers auraient été également utiles pour porter les enfants. Ce qui est certain, c'est que leur mode de vie s'est intensifié à partir du néolithique, au moment de la sédentarisation qui engendra le début de l'élevage, les fonctions de la femme devenant plus difficile.

Au vu des éléments apportés par les différentes études sur le sujet, la femme préhistorique ne balayait pas la grotte mais avait de plus grande chance d'être une artiste voire une chasseuse. L'évolution de la société au fil des temps, lui aurait confiés des tâches encore plus dures. Ainsi, aucun signe ne prouve l'infériorité de la femme au début de notre ère. Au contraire, d'autres éléments nous laissent à penser que plus qu'une société égalitaire, la Préhistoire était marquée sous le signe d'une société aux tendances matriarcales.

a - 3) La société primitive sous le signe du matriarcat

La Préhistoire est - elle une époque marquée par le patriarcat ou le matriarcat ? La bien - pensance a souvent imaginé la société primitive comme étant marquée d'un archaïque patriarcat. C'est notamment la position de Claudine Cohen. Toutefois, si cette dernière voit le patriarcat comme une antiquité. De nombreuses théories tentent de prouver le contraire.

Elisabeth Badinter dans un interview de Geneviève Molle en 1986 sur la mutation du rapport Hommes - Femmes répond qu'à cette époque, il y avait une forme d'équilibre et de séparation entre les deux sexes.

D'une part, des études ont permis de prouver ces dernières années que les femmes jouaient non seulement un rôle important dans l'approvisionnement des vivres mais aussi étaient probablement de grandes artistes. Les recherches récentes ont permis de révéler de nouvelles informations sur la division du travail dans le paléolithique. Des observations sur la dentition masculine permettent d'affirmer aujourd'hui que les hommes du paléolithiques participaient à la préparation des viandes à travers la technique du pré-mâchage. D'autre part, l'art mobilier de l'époque laisse supposer l'existence d'un monde féminin. En effet, la majorité des représentations sont celles de femmes. Il n'existe que peu de représentation du couple. Pour quelle raison ? Il est difficile de l'affirmer avec certitude mais on imagine qu'à l'époque le mystère de la vie a beaucoup joué sur la place de la femme dans la société. L'importance de l'homme dans la fécondation était inconnu, ce qui était visible, était la conséquence de la fécondation : un ventre de la femme arrondis et un être humain qui sortait du ventre de la mère.

Marija Gimbutas écrivit le livre "au temps de la déesse". Dans ce livre, elle réalisa une thèse sur la place de la femme en tant que divinité. Prenant pour objets d'études, les silhouettes et les traits caractéristiques (seins ; fesses ; pubis ; grands yeux) gravés et peints sur les parois des cavernes ou encore sculptés dans la pierre, l'os ou le bois. Sa thèse dépasse ainsi le stade de l'archéologie pour faire place à une nouvelle discipline : l'archéologie mythologique, la difficulté étant décrypter la mythologie d'une société où il n'y avait pas encore d'écriture et dont les seules vestiges sont des céramiques ; des outils ; des objets gravés avec des gravures géométriques. Elle identifie les gravures en "V" et "M" gravés sur des formes d'oiseaux comme des signes du sexe féminin. Elle voit en l'oiseau, une symbolique de la déesse mère qui donne les œufs, soit la vie. Aussi l'eau serait associée à cette divinité féminine, le M représentant l'onde. Ainsi, la déesse mère de Maria Gimbutas aurait été associés au cycle de la vie : *« le mystère de la naissance et de la mort, celui aussi du renouveau de la vie - pas seulement de la vie humaine, mais de toute forme de vie sur la Terre comme dans l'ensemble du cosmos »*. De ce fait, elle aurait été présente dans les rituels de naissance et de fertilité, mais aussi peut - être au renouvellement des saisons, à la

terre nourricière. Marija Gimbutas ne livre d'ailleurs pas seulement une thèse sur la présence de la divinité féminine dans la Préhistoire mais donne l'idée que la grande déesse mère aurait dominé la culture européenne pendant environ 25000 ans. Le déclin de l'existence de la divinité est attribué selon Marija Gimbutas au Ve millénaire av. J.-C étant marqué par l'arrivée de peuples indo-européens. Caractérisé par de farouches guerriers, des éleveurs de chevaux, ils auraient pris le pouvoir sur les sociétés agraires établies ainsi que sur leur langue, leur pouvoir, et surtout leurs mythes, imposant les leurs : des dieux masculins, autoritaires et violents, auraient alors refoulé dans un lointain passé les charmantes déesses préhistoriques.

Ainsi, la recherche a permis de questionner de nouveau l'époque préhistorique. Elle a permis de s'apercevoir qu'il y a un décalage important entre la réalité et les idées véhiculées sur ces temps. Finalement, si l'inégalité homme - femmes serait ancrée dans l'humanité, il faudrait ainsi déplacer le curseur du début de notre ère à une autre époque, la Préhistoire n'étant pas un symbole de la société patriarcale et de la domination des hommes sur les femmes.

I - b) De l'Antiquité grecque et romaine : La perception de la Femme dans la société

L'Antiquité est une période datée de - 3000 à - 600. Si lorsque nous pensons à cette période, nous imaginons la femme comme étant soumise, notre perception peut se révéler être aussi juste que fautive selon la géographie. Ce qui est certain c'est que la position de la femme grecque ou romaine dans la société est le témoignage d'une inégalité Hommes - Femmes antique. Les thèses philosophiques appuyant d'ailleurs une justification à la soumission du deuxième sexe.

I - La position de la femme grecque et romaine dans la société

Soledad Bravi et Dorothee Werner nous raconte l'inégalité Hommes - Femmes du commencement jusqu'à aujourd'hui dans un livre intitulé "Pourquoi y a t'il des inégalités entre les Hommes et les Femmes". Elles expliquent assez simplement mais très clairement la position d'une femme dans la cité grecque ou romaine. "Club réservé aux hommes", l'Antiquité grecque et romaine placent la femme dans une position de soumission éternelle. De leur naissance à leur mort, les femmes ont le même statut qu'un enfant. Elles sont placées sous tutelle tout d'abord du père puis à partir du mariage, de leur mari. Cette tutelle signifie que le chef de famille est celui qui a le plein pouvoir non seulement sur la femme, mais aussi sur ses richesses, sur sa maison et les enfants. Si elles avaient beaucoup de devoirs, elle avait en revanche peu de droits. Garantir la continuité de la descendance de la famille étaient sa fonction principale. Evidemment, elle se devait de donner naissance à des fils de références. Seulement une fille était gardée, les autres étaient soit vendues comme esclaves, soit abandonnées ou encore prostituées. La jeune fille restait à la maison et ne pouvait sortir accompagnée de son époux. Seules les prostituées pouvaient se permettre de sortir seule dehors. Une fois mariée, leur quotidien n'était pas bouleversée, elles passaient

leur temps à filer , et à élever les enfants dans une partie de la maison qui leur était attribuées : la gynécée. Mariées avec des hommes de plus de 15 ans qu'elles, elles pouvaient en aucun cas avoir des relations extra-conjugales à l'inverse de leur mari qui pouvaient en avoir avec des esclaves et d' autres citoyennes, du moment qu'elles n'étaient pas mariées. Si leur mari les surprenait avec d'autres hommes, ils étaient dans leur droit de les tuer sur le champ. Les choses ne pouvaient changer étant donné que ceux qui écrivaient les lois étaient toujours des Hommes.

Et si les hommes d'hier en Grèce et Rome antique faisaient de la femme une soumise dans la société, les philosophes de cette époque étaient en accord avec leur temps. C'est le cas notamment d'Aristote ou encore de Platon, des philosophes largement encore reconnus aujourd'hui pour la pertinence de leur pensée. La vérité sur les philosophes tels que Platon et Aristote étudiés aujourd'hui en classe de philosophie en Terminale, c'est qu'ils étaient compétents sur tout sauf pour parler des femmes. Au IV^e siècle avant Jésus Christ, Platon écrit un livre intitulé Timée. Dans ce livre, il définit la femme comme un "homme manqué". En plus de ne pas être considérée comme une créature divine, cette dernière était considérée comme le résultat d'une métempsychose, c'est-à-dire, une transformation des hommes les plus vils en femmes. Créature défectueuse, elle n'est qu'un outil à la prolongation de l'espèce.

De même, chez Aristote, la théorie est plus poussée partant d'une défektivité génétique. Dans trois traités intitulés : Histoire des animaux, Génération des animaux et Parties des animaux, Aristote élabore une théorie sur le corps féminin, et plus précisément sur l'embryon du corps féminin. La femme était ainsi selon lui "un simple réceptacle passif qui apportait non pas de la semence, mais une matière inerte et moins élaborée qui la rendait impuissante à concevoir la vie". Ainsi, Aristote plaçait l'homme en être créateur et plaçait à l'inverse la femme comme ayant un rôle mineur dans la création de la vie. Des théories mythologiques jusqu'aux théories scientifiques , les philosophes ont écrit l'infériorité de la femme sous toutes les coutures légitimant ainsi leurs places limitées dans la société.

Ainsi, l'Antiquité grecque et romaine n'étaient pas pour la femme un âge d'or mais plutôt une période sombre. Le Moyen - âge et les Temps modernes seront également marqués par une période bien plus sinistre, celle d'une société aussi réfractaire envers les femmes et celle d'une société qui permit la réalisation d'un véritable génocide féminin.

I - c) Du Moyen - âge : De la disparition de la royauté au féminin jusqu'au génocide de milliers de femme

c - 1) Etre une femme au au Moyen - Age

Au Moyen - âge, la société ne valorise pas la position de la femme. Au contraire, celle-ci continue à être considérée comme un être inférieur sous tutelle. L'église est en ces temps reculés, a une place extrêmement importante, si bien que les dires du pape, chef suprême de l'église catholique sont considérés comme des paroles de Dieu et des chemins vers le salut. L'enrôlement des chrétiens par le pape Urbain II en est d'ailleurs le parfait exemple. La vision de la femme par l'Eglise a contribué à légitimer le musellement de la femme dans une position d'éternelle soumise. Être imparfait, à l'origine de tous les maux de la terre en raison de son ancêtre Eve, être impure, être privé de raison, la femme n'est pas l'égal de l'homme

et ne doit absolument pas essayer de l'être. D'ailleurs, une femme réglée "prenait le catimini", c'est à dire celle - ci se cachait de la société pendant ses menstruations. Après son accouchement, cette dernière se voyait mise en quarantaine pendant 40 jours, jusqu'aux relevailles qui visaient à purifier la mère lors d'une cérémonie.

A cette époque de notre histoire, la gestion du domaine est une tâche primordiale de la vie d'une épouse et d'une femme. Toutefois le quotidien des femmes varient en fonction de sont statut. En effet, les femmes de paysans sont autorisées à travailler, leurs travaux étant considérés comme un prolongement de leurs activités domestiques (traire les vaches, vendre le foin, accompagner leurs maris ou leurs père dans leur activité professionnelle si possible), si bien que les paysannes sont boulangères ; tavernières ; blanchisseuses ; lingères etc. Leurs métiers restaient néanmoins moins rémunérés que celui d'un homme et c'était leurs maris qui géraient leurs salaires. Quant aux femmes nobles, elles avaient le privilège d'être formées à la lecture et à l'écriture, à la broderie et au filage. Aussi elles pouvaient s'adonner à des sports tel que la montée à cheval. Quand leurs maris partaient en guerre, elles devaient rester enfermées dans le donjon du château jusqu'à leur retour ou devaient gérer le domaine et les domestiques. Aussi, les seigneurs étaient omnipotents sur leur seigneurie, si bien qu'ils avaient le droit de violer une jeune femme le jour de ses noces. Les jeunes filles étaient promises dès l'âge de 7 ans, puis se mariaient entre 13 ans et 16 ans, dès l'âge de la majorité. Avoir une fille au Moyen - âge est coûteux puisque le paternel doit fournir une dot à l'époux.

De plus, le Moyen - âge n'est pas seulement une période sombre pour la femme, elle est aussi médicalement parlant. En effet, cette époque est marquée par les fléaux tel que la peste noire qui sévit en Europe. Les techniques médicales sont rudimentaires, quant à la condition de vie, elle est bien souvent misérable c'est pourquoi lorsqu'une femme accouche, elle risque non seulement de perdre la vie mais aussi la mort de son nouveau née. D'ailleurs, à cette époque, un enfant sur trois mourait avant l'âge de cinq ans.

Ainsi, si être une femme au Moyen - âge n'est pas un avantage, l'avènement de la loi Salique écarta la femme du pouvoir royal.

c - 2) Le pouvoir royal : pas une affaire de femme

" Les lys ne filent point". Si dans d'autres pays comme l'Angleterre, les femmes peuvent monter au trône, ce n'est pas le cas de la France. Quel en est la raison ? Cette tradition remonte au XIVe siècle à l'époque moyenâgeuse au temps de la succession du pouvoir royal du défunt Philippe le Bel . La question qui se posait était de savoir si Isabelle pouvait hériter du trône de France ou si la succession devait passer au frère de ce dernier ainsi qu'à sa descendance. Il en résultat que Isabelle fut écartée du trône de France et que l'ordre de succession fut bouleversé. La raison de cet écartement d'Isabelle du trône de France était inexistante. Pourtant une femme au trône de France n'était pas envisageable. Plusieurs justifications au fil des ans servirent à légitimer les décisions qui visaient à écarter les femmes du pouvoir comme on l'avait fait pour Isabelle. Ces justifications trouvent leur fondement dans le droit romain, sciences, la bible et le droit. En effet, le droit romain désignait la femme comme l'"imbecilitas sexus" dans le digeste qui excluait les femmes de l'exercice de la magistrature. Deuxièmement, des légistes comme Gilles de Rome diffusèrent l'idée que la femme etait inférieure à l'homme. Troisièmement, d'un point de vue clérical, les femmes ne pouvaient accéder à la prêtrise selon la Bible, de facto elles ne

pouvaient pas atteindre une dignité sacrée et participer à des rites divins tel que la lecture de l'évangile de Noël par exemple. Plus tard vint aussi la justification du "nemo dat quod non habet" signifiant que la femme ne peut faire pont et planche en transmettant un droit qu'elle ne possède pas elle - même. Ainsi, la femme était non seulement écartée de la succession mais aussi elle ne pouvait le transmettre à ses enfants, qu'il soit masculins ou non. Aussi, en cas de mariage avec des princes ou rois étrangers, le royaume de France deviendrait sa dot qu'elle apporterait en échange du mariage. Finalement, pour appuyer une légitimité purement juridique, est tiré de la loi des francs saliens, une loi salique. Cette loi salique prônait l'exclusion des femmes de la dévolution de la couronne. Plus tard, en 1350, elle est même théorisée dans l'ouvrage de Jacques de Cessole. Elle devint ainsi, la première constitution du royaume de France.

Si le Moyen - âge a écarté les femmes du pouvoir, il ne s'est pas contenté de les reléguer au rang d'êtres inférieurs mais aussi au rang de diablesse, en allant jusqu'à les traîner au bûcher.

c - 3) Les sorcières

Le Moyen - âge finit sa course temporelle non pas dans la lumière d'une nouvelle époque pour les femmes mais dans un nouveau commencement sanglant. En effet, c'est en 1486 qu'est publié à Strasbourg, le "Mein Kampf du Moyen - âge" : le Malleus Maleficarum. Heinrich Kramer Institoris et Jacques Sprenger, les auteurs du Malleus Maleficarum écrivirent un manuel pour les membres de l'inquisition, engagés dans la lutte contre l'extermination des sorcières coupables du crime de sorcellerie. Cette époque lointaine qu'est le Moyen - âge faisaient d'une grande majorité de femmes des potentielles sorcières, si bien que l'inquisition supposait en être entourées. Comme un mode d'emploi, ce livre a servi pendant des siècles à juger le sexe féminin. Jugement le plus souvent funeste, c'est au bûcher que des milliers de femmes ont fini leurs jours. A la Renaissance c'est près de 100 000 victimes qui ont été recensées.

Le journaliste Jacob Moira fut extrêmement étonné par les histoires contées sur les diablesse du Moyen - âge. En effet, entre hystérie et mauvaise blague, l'absurdité des propos contés à leur égard pose la question de savoir s'ils sont le produit d'une mauvaise blague ou de mentalités reculées. C'est l'exemple de l'histoire des pénis volés dans le Malleus Maleficarum. En effet, il y est narré que les sorcières volaient des pénis qu'elles conservaient en vie dans des nids d'oiseaux. Et si une victime d'un vol de pénis lui posait la question de savoir s'il pouvait en récupérer un plus gros, cette dernière lui répondait que ceux-là appartenaient au prêtre du village. Si aujourd'hui, ces dires semblent être une mauvaise blague à prendre avec dérision, c'est bien une sinistre issue historique que ce passage du livre du Malleus Maleficarum engendra.

Seulement, nous pouvons nous poser la question de savoir dans quel contexte ces fantaisies se sont introduites dans les mentalités de l'époque et qui étaient ces femmes sorcières ? Le contexte historique de l'introduction de la sorcellerie comme crime féminin est celui d'une époque sombre intellectuellement. Une époque où les hommes vivent dans des conditions de misère mais aussi ne comprennent pas les phénomènes météorologiques. Si bien que les villageois tenaient pour responsable ces femmes sorcières de la misère, de la

pauvreté, des mauvaises récoltes et des tempêtes. C'est ainsi que des campagnes jusqu'au tribunal, les rumeurs se sont propagées et ont entraîné les femmes devant le juge.

Plusieurs signes distinctifs permettaient à l'époque de reconnaître les femmes sorcières. Physiquement, d'une part, elles étaient rousses ou aux yeux verts. Tout d'abord, l'édit de Saint - Louis en 1254 promulgua que toutes les prostituées devaient se teindre les cheveux en roux pour se distinguer des femmes respectables. Ensuite, c'est le Malleus Maleficarum qui fit des rousses en 1486 et des femmes aux tâches de rousseur, les femmes ayant eu des relations sexuelles avec le diable ou ayant été marquées par le diable. De plus, malgré l'évolution de la signification d'une couleur au cours du temps, le vert a toujours été la couleur de l'incertain tel que le hasard, l'espoir, la chance ou encore la malchance. Cette signification attribuée à la couleur verte fut le produit de l'instabilité chimique de la couleur dans le domaine de la teinture. Le vert était l'habit des fous ou des sorcières dans l'imaginaire, de facto le vert devint la couleur du diable au Moyen - âge.

D'autre part, intellectuellement, les femmes qui étaient considérées comme des sorcières n'étaient pas forcément rousses ni dotés d'yeux verts par mère nature, mais étaient intelligentes. Jadis, les femmes qui étaient instruites et qui en savaient le plus étaient les femmes les plus âgées, c'est-à-dire à partir de 28 ans. Les femmes qui avaient pour désir de s'émanciper ne faisaient pas exception, elles étaient également considérées comme des diablasses. Et de fil en aiguille, de nouveaux signes s'ajoutent au panel déjà existant, faisant des règles douloureuses une preuve de la malédiction.

Le mode le plus connu pour avoir la certitude d'être entouré d'une sorcière est celui du fameux test aquatique. On mettait une femme à nue et on attachait ses mains et ses pieds pour ensuite la jeter dans des eaux préalablement bénies. Si la femme flottait, elle était une sorcière. Alors elle était retirée de l'eau pour ensuite être menée au bûcher. A l'inverse si cette dernière coulait, elle était une innocente morte.

Si le Moyen - âge marqua les femmes d'un génocide sans pareil, les Temps modernes réduisit les femmes noires en esclavages.

I - d) Des Temps modernes : l'esclavage des femmes noires

Un des principaux moyens d'accumulation de capitaux des Temps modernes, la traite négrière ou le commerce triangulaire peut se définir selon le dictionnaire Le Larousse comme une " forme particulière de commerce qui consistait à aller échanger sur les côtes africaines des produits européens contre des esclaves, à transporter et à vendre ceux - ci en Amérique, pour rapporter en Europe les produits tropicaux". C'est au sein de cet environnement déshumanisant, que la femme a encore senti le poids du fardeau de son sexe. En effet, si l'esclavage était régi par le code noir et qu'il ne devait en réalité ne pas exister de différence de traitement entre les esclaves femmes et noires puisqu'étant peu importe le sexe des marchandises de valeurs pour le travail dans les plantations, la réalité est que les femmes noires en plus d'être esclave étaient femme. C'est ainsi qu'à la merci des esclavagistes, ces dernières étaient violées régulièrement. Objets de satisfaction des désirs sexuels des maîtres d'esclaves, elles étaient aussi les précieuses porteuses des

futurs esclaves. C'est d'ailleurs le code noir qui régla, quatre ans après sa promulgation qui la question des enfants métis, issu de viol. Il trancha en 1689, les enfants métis étaient esclaves quant bien même, ils étaient nés d'un père libre.

Mais si le viol est le crime quasiment le plus connu en ces Temps modernes, il n'était pas le seul. En effet, les femmes noires n'étaient pas que violées mais aussi prostituées, notamment dans les Caraïbes britanniques. Dans les bordels, dans les tavernes ou dans les lieux d'embarquement des bateaux, ce commerce était souvent l'œuvre des femmes sans maris riches ou veuves. Femmes cupides, des rapports d'un médecin de la Barbade nommé Georges Pinckard de la fin du XIXe siècle permettent de savoir aujourd'hui que les châtiments réservés aux femmes noires étaient féroces lorsqu'elles ne ramenaient pas suffisamment d'argent ou bien lorsque la totalité de l'argent n'était pas ramenée. C'est le témoignage d'un militaire britannique anonyme présent dans les Caraïbes britanniques en 1806, elle « envoie ses femmes noires à quiconque les paiera pour leurs services officiellement en tant que blanchisseuses » et cette femme blanche « se mettait dans une grande colère si elles ne revenaient pas enceintes ». Les enfants étaient en effet, des précieuses marchandises élevées comme des animaux pour devenir de futurs esclaves. Ainsi, les femmes blanches étaient en collaboration avec des hommes qui s'adonnent à ce commerce fructueux.

Les Temps modernes marqués par l'esclavage fut donc une période sombre pour la femme noire qui fut triplement discriminée en étant esclave, femme et noire. L'époque Contemporaine marqua la fin de l'esclavage et initia le début de regains de la position de la femme saccadé.

I - c) De l'Époque Contemporaine : Les injustices du code civil de Napoléon jusqu'à aujourd'hui

L'époque contemporaine débute en 1789, date de l'historique révolution française. Elle permet aux femmes de divorcer, d'hériter autant que les garçons et de ne plus être sous l'autorité de leurs pères. Toutefois si la Marianne est son emblème, ce n'est pas la révolution française qui fit de la femme un être totalement libre et égale de l'homme. En effet, Olympe de Gouges écrit sur le modèle des droits de l'homme, les droits de la femme et de la citoyenne, ce qui lui vaut de finir guillotinée pour ses écrits révolutionnaires condamnés par la presse ainsi que le gouvernement. De plus, lorsque Napoléon Bonaparte accède au pouvoir, il regroupe les lois qui régissent les relations sociales comprenant celles des biens ; de la famille ; d'une même ville etc, dans le code civil en 1804. Plus tard en 1807 il est nommé Code Napoléon. Ce code décline le statut de la femme qui connaît un net recul en arrière. La femme redevient un être privé de droits civiques à l'occasion du mariage de la même façon que les enfants et les malades mentaux sur un modèle similaire à celui de l'Antiquité. Elle passe de nouveau de la tutelle du père jusqu'à la tutelle du mari, le mariage se faisant sous le consentement du premier et par la suite faisant de la femme la soumise de ce dernier lui devant obéissance. Propriété de son mari, ses biens sont gérés par lui. Elle n'a ni le droit de travailler sans l'accord de son mari ; ni le droit de percevoir son propre salaire ; ni le droit de se déplacer sans son accord. Sa correspondance est également lu par celui - ci et en cas d'adultère la femme est susceptible d'être emprisonnée pendant trois ans tandis que l'homme n'obtient qu'une amende si il est découvert avec sa maîtresse à la

maison. Concernant les études, elle ne peut ni s'instruire au lycée ou à l'université, ni ne peut être candidate ou élue à une fonction politique. Et si l'époque Contemporaine est synonyme de bouleversement intense dans le statut de la femme, ses droits actuels comme ceux d'aller à l'école élémentaire, se déplacer seule, avoir le droit de voté, de participer à une élection politique, de s'habiller comme elles le souhaitent etc, se sont progressivement réalisés depuis 1850, en passant par la guerre, l'entre deux - guerres et la période de la guerre froide jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, encore aujourd'hui, elles rencontrent des difficultés à se faire entendre et à être respectées autant qu'un homme. Ce nouveau statut qui est le leur est encore récent. C'est l'exemple de l'affaire Bobigny en 1972 dans le cadre d'un viol. Une jeune fille s'était faite condamner pour avoir avorté, si bien qu'elle était criminelle de son statut de victime. A ce jour, le viol est toujours un crime peu reconnu puisqu'il se voit correctionnalisé, le réduisant au rang de ce qu'il n'est pas, une simple agression sexuelle. Et si, les droits sont les mêmes pour tous, une femme n'est pas à l'abri du sexisme ou de la sexualisation de son corps. C'est l'exemple de septembre 2020 où une jeune étudiante se voit refuser l'entrée du Musée d'Orsay à Paris en raison de son décolleté ou encore celui de certains règlements scolaires qui virent à des règles sexistes concernant la manière dont une jeune fille doit se vêtir.

En conclusion, quand bien même la société telle que nous la connaissons n'est plus celle contée dans cet exposé, elle n'en demeure pas moins le vestige d'un passé trop peu mis en lumière. La société n'a d'ailleurs pas changé du jour au lendemain. Elle a été le produit de femmes qui se sont battues en tout temps. Contrairement à ce que l'on pourrait penser. Le féminisme ne date pas du XXI^e siècle mais est intemporel.

II - Des femmes emblématiques : La lutte pour l'égalité homme - Femmes, un combat intemporel

Précédemment, il a été vu que contrairement à l'imaginaire collectif, la Préhistoire ne fut pas le début d'un cycle inégalitaire pour la femme, c'est pourquoi nous verrons depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui un petit catalogue d'exemple de femmes emblématiques dans l'histoire de l'émancipation de la femme.

II - a) L'Antiquité



1) Les amazones qui montent à Cheval

Qui sont les Amazones ? Du grec amazos , le terme amazone signifie "sans sein". Dans un imaginaire collectif, les amazones sont des femmes guerrières vivant dans un stricte matriarcat, tuant les nouveau - nés enfants, haïssant les hommes et coupant leurs seins pour mieux tirer à l'arc. Si jusqu'ici, l'existence de ces femmes contées par des philosophes et des auteurs

comme Homère semblaient ne pas déborder du cadre mythologique, ils se pourraient bien qu'en réalité ces femmes aient réellement existé. D'après les archéologues et les récentes découvertes, le peuple des Scythes ayant existé du VIIIe siècle au IIIe siècle avant J.C en Asie Centrale et parlant des langues iraniennes. Voisins des grecs, il aurait également été le peuple des Amazones au temps de l'Antiquité. Des corps retrouvés permettent d'appuyer l'idée que des femmes guerrières auraient existé, toutefois ils démentent l'idée que les amazones se coupaient les seins pour mieux exercer leurs activités mettant en lumière les dires séxistes et fantaisistes à l'égard de ces femmes de l'Antiquité.



2) Aspasia de Milet (- 470 à - 400)

Si l'Antiquité est une époque de soumission pour la femme dans la cité grecque, les hétéaires étaient une catégorie féminine qui faisaient exception. Aspasia était la célèbre concubine de Périclès au Ve siècle avant J.C. Aspasia était une femme d'une grande beauté et extrêmement cultivée. Son intellect a fait d'elle une hétéaire, autrement dit, une femme éduquée et de haut niveau social qui offre compagnie et services sexuels de manière non ponctuelle. Arrivée à Athènes à ses 20 ans, elle ouvre un " bordel " qui devint très fréquentée rapidement à Athènes, par des hommes et notamment des philosophes de renom. Être une hétéaire lui permettait de jouir d'une certaine liberté que les autres femmes telles que les concubines et les épouses n'avaient pas. Elle pouvait participer à des banquets aux côtés des hommes, recevoir des invités si elle était entretenue par des hommes puissants, côtoyée des hommes importants de l'époque . Les Hétéaires bénéficiaient d'exceptions aux règles concernant ce que pouvaient faire les femmes à Athènes. Aspasia était une hétéaire particulière qui avait la confiance de nombreuses personnalités. Les hétéaires recevaient une formation importante en rhétorique et en art oratoire. Aspasia était ainsi une grande oratrice qui fascinait. Cette habileté lui fit obtenir une reconnaissance de Socrate, fasciné par elle mais aussi celle de Périclès qui était le gouverneur de l'époque. Socrate faisait prendre des cours à ses disciples avec elle. Périclès quant à lui était attiré par elle sur le plan érotique mais aussi amoureux. Femme charismatique, elle pouvait être vue comme une « figure féministe de son temps » , elle revendiquait, à travers ses discours, de manière subtile, la dignité de la femme et elle donnait des cours à des jeunes athéniennes ce qui leur permettait d'intégrer la vie publique. Elle était à l'initiative d'une certaine forme d'émancipation chez la femme.

II - b : Le Moyen - âge



3) Les Béguines (XIIIe)

Après la Guerre de Cent ans (1337 - 1453), les morts de beaucoup d'hommes ont laissé des veuves, à l'arrière. Afin de ne pas se

faire voler ou violer en restant seules, les femmes devenues veuves prennent la décision de s'isoler dans des couvents régis par les règles de communauté religieuses laïques monastiques. Ainsi, ces femmes étudiaient les textes religieux tout en évitant de prononcer les vœux perpétuels d'obéissance, de pauvreté ainsi que de chasteté. Autonomes, elles vivaient d'aumônes, de salaires provenant de soins dispensés aux malades mais aussi du travail du textile. Se proclamant libres, elles encourageaient la liberté sexuelle et n'admettaient pas l'autorité de l'homme sur la femme. A l'encontre des bonnes mœurs de l'église, ces femmes en quête d'émancipation furent pourchassées et obligées de faire le choix entre entrer dans un ordre religieux ou bien être jugées comme des hérétiques ou des sorcières.

II - C / Les Temps modernes



4) Le journal : La citoyenne (1881 - 1991)

Hubertine Auclert (1848 - 1914) était une journaliste et militante féministe qui fonda une des premières associations promouvant les droits de la femme tel que la réforme du Code Napoléon. En 1881, Hubertine pour la première fois le journal féministe "La Citoyenne" dans lequel elle défend ses idées féministes comme le droit de vote, le droit de s'inscrire à une élection et l'arrivée de nouveaux droits civiques pour la femme.

II - D / L'époque contemporaine



5) Simone de Beauvoir

" On ne naît pas femme, on le devient " . Voici les mots de Simone de Beauvoir, auteur du livre à succès le Deuxième Sexe dans lequel elle anéanti l'idée qu' être femme est un existentialisme pour partager la théorie du sexe féminin façonné par un endoctrinement sociale, faisant de la femme un être accompli qui au - delà des cadres posés par la société s'émancipent et clament ses idées.

Questions de Réflexion

Vers quel avenir la position de la femme évolue t'il ?

L'évolution de la position de la femme dans son ensemble demeure une courbe encore trop peu lisible. Contrairement à l'imaginaire collectif, la position de la femme n'est pas le fruit de féministes du XXI^e siècle mais le fruit d'une histoire qui est le témoignage d'un conflit entre deux forces qui se sont opposées. En tout temps, des personnes ont lutté pour leurs idéaux et se sont heurtés à des sceptiques. Existe t'il réellement une différence fondamentale entre l'Antiquité et aujourd'hui ? La réponse semble négative lorsqu'aujourd'hui les femmes doivent encore se battre pour être propriétaire de leur corps, pour être traitée comme l'égal de l'homme. Ceci est le témoignage d'une société qui peine à regarder vers l'avenir quand bien même elle avance à petits pas. Néanmoins, cette évolution n'est pourtant pas à l'abri d'un recul vers des systèmes plus archaïques. Ceci est l'exemple de la Préhistoire avec le monde d'aujourd'hui. Lorsque l'on prend de la distance, notre société actuelle n'est - elle pas dépassée vis à vis du mode primitif ? Cette question sans réponse laisse à penser que peut - être il reste encore beaucoup de choses que l'Homme n'a pas encore accomplies. Reste à savoir, si lorsque des innovations se présenteront à lui, il prendra la décision de changer les esprits. C'est l'exemple selon moi de "Rape X", le dispositif anti - viol inventé par la docteure sud - africaine Sonnet Elhers dans les années 2000, inspiré des "chastity bells" du XV^e siècle. Son invention permet à la femme de positionner à la façon d'un tampon, un dispositif doté de dents métalliques qui s'actionne lorsqu'une personne la pénètre, puis qui transperce le pénis coincé non retirable sans l'aide d'un médecin ou de la police. Pourtant, si l'idée peut partir d'une envie de venir en aide à des femmes souillées et bafouées par des violeurs, une grande majorité de personnes voit d'un mauvais œil l'invention d'un tel outil. L'observation que l'on peut faire est qu' un bon nombre de personnes pensent que ce n'est pas à la femme de prendre la responsabilité d'éviter le viol. Il n'est pas difficile de comprendre ces remarques, pourtant il est difficile de comprendre pourquoi les gens ne comprennent pas l'évidence. Il ne faut pas attendre que la société change pour vous, il faut que vous fassiez changer la société. Lorsque Rosa Parks a refusé de se lever de son siège dans le bus, a-t-elle eu tort ? A t-elle eu tort de décider de ne pas se plier au mode de fonctionnement du monde dans lequel elle vivait ? Elle a eu raison de se dresser et de lutter pour ses idées. Rêver d'un jour où un tel dispositif soit disponible en pharmacie pour le quotidien d'une femme, c'est la protéger de la réalité du monde.

Toutefois pour que de telles opérations se produisent, il faudrait accepter le passé et l'enseigner aux plus jeunes car les filles et les garçons d'aujourd'hui sont les femmes et les hommes de demain. Peut - être que donner une place plus importante à l'histoire de la femme en éducation civique permettrait de donner les clés aux jeunes d'aujourd'hui pour la création d'un monde qui ne repète pas sans arrêt les mêmes erreurs. Car même si les femmes ne sont plus brûlées aux bûchers, elles doivent encore créer des mouvements comme celui du hashtag "me too" pour se faire entendre. Et même si le viol est un crime, il est pourtant sans cesse correctionnalisé.

Ceci est le témoignage d'un monde de demain dont les évolutions seront forcément grandes au vu de l'ampleur des discriminations encore faites aux femmes à ce jour.

Sitographie de l'exposé

I - Inégalité Hommes - Femmes : une inégalité ancrée dans l'Humanité

I - a) De la Préhistoire

- **France culture** : “ Non les femmes ne balayaient pas les grottes”
URL:<https://www.franceculture.fr/histoire/non-les-femmes-prehistoriques-ne-balayaient-pas-la-grotte>
- **QUENTIN MUGUET**, “L’art rupestre : une histoire de femmes au Paléolithique supérieur”, Futura Sciences, 15/10/13
date de consultation : 15/06/21
URL:<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/paleontologie-art-rupestre-histoire-femmes-paleolithique-superieur-49592/>
- **Cairn Info** : **ACHILLE WEINBERG**, “Au temps de la déesse”, page 27, 01/01/2010
date de consultation : 15/06/21
URL : <https://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2006-3-page-27.html>

I - b) De l'Antiquité grecque et romaine : La perception de la Femme dans la société

- **Wikipédia** : biographie de Platon
URL :
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Tim%C3%A9e_\(Platon\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tim%C3%A9e_(Platon))
- **Nous les Femmes** : “Platon et Aristote, de Sacré Machos”, 20/12/13
URL:<https://nous-les-femmes.org/2013/12/20/platon-et-aristote-de-sacres-machos/>
date de consultation : 20/06/12
- **Arkhé**: “Quand Aristote invente le mythe du sexe faible”, 2019
URL:<https://www.arkhe-editions.com/magazine/femme-homme-science-du-sexe-faible/>
date de consultation : 21/06/12

I - c) Du Moyen - âge : De la disparition de la royauté au féminin jusqu'au génocide de milliers de femme

- **Univ - Lyon 3 :The Flying Phallus and the Laughing Inquisitor: Penis Theft in the "Malleus Maleficarum, JACOB MOIRA**

URL:

https://www-jstor-org.ezscd.univ-lyon3.fr/stable/3814832?pg-origsite=summon&seq=3#metadata_info_tab_contents

date de consultation : 06/07/21

- **La vie en rousse : 14/11/17**

URL:<https://www.lavieenrousse.fr/prejuges/2640-les-roux-dans-lhistoire-les-15-dates-qui-decoiffent/>

I - d) Des Temps modernes : l'esclavage des femmes noires

Wikipédia : Le Code Noir

URL:https://fr.wikipedia.org/wiki/Code_noir#:~:text=Le%20nouveau%20statut%20va%20donc,libre%20et%20esclave%20seront%20limit%C3%A9s.

Nofi : SANDRO CAPOCHICHI, "La prostitution forcée des femmes noires pendant l'esclavage"

URL : <https://www.nofi.media/2015/02/prostitution-forcee-esclavage/12505>

ICONOGRAPHIE DE L'EXPOSÉ

II - Des femmes emblématiques : La lutte pour l'égalité homme - Femmes, un combat intemporel

II - a) L'Antiquité

- **Image 1 :**

accessible depuis :

https://www.terrafemina.com/article/amazones-au-dela-du-fantasme-des-pionnieres-d-e-l-egalite_a347565/1

- **Image 2 :**

accessible depuis :

<https://histoireparlesfemmes.com/2012/10/31/aspasie/>

II - b) Le Moyen - âge

- **Image 3 :**

accessible depuis

[:https://www.franceculture.fr/conferences/cole-nationale-des-chartes/paris-les-begui-nes-une-communaute-de-femmes-subversives-et-feministes](https://www.franceculture.fr/conferences/cole-nationale-des-chartes/paris-les-begui-nes-une-communaute-de-femmes-subversives-et-feministes)

II - d) Les Temps modernes

accessible depuis :

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/in/imageReader.xhtml?id=ark:/73873/pf0000538600/1883-12-03&updateUrl=updateUrl1187&ark=/ark:/73873/pf0000538600/1883-12-03/v0001>

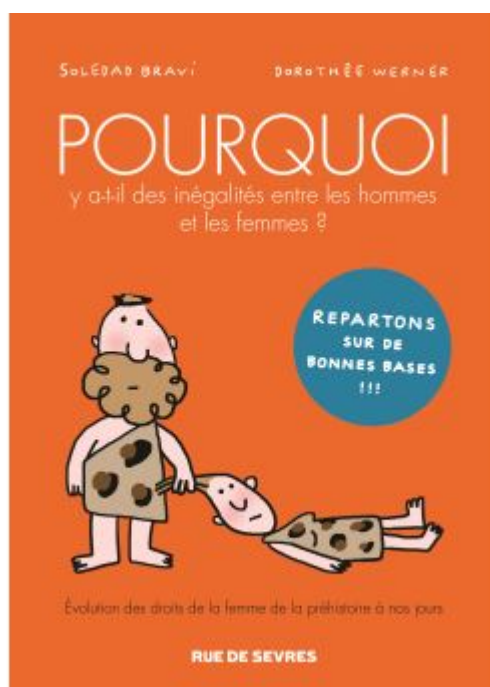
II - e) L'époque Contemporaine

accessible depuis

[:https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/mort-de-simone-veil-mere-de-la-loi-sur-l-ivg-et-academicienne_3329421.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/mort-de-simone-veil-mere-de-la-loi-sur-l-ivg-et-academicienne_3329421.html)

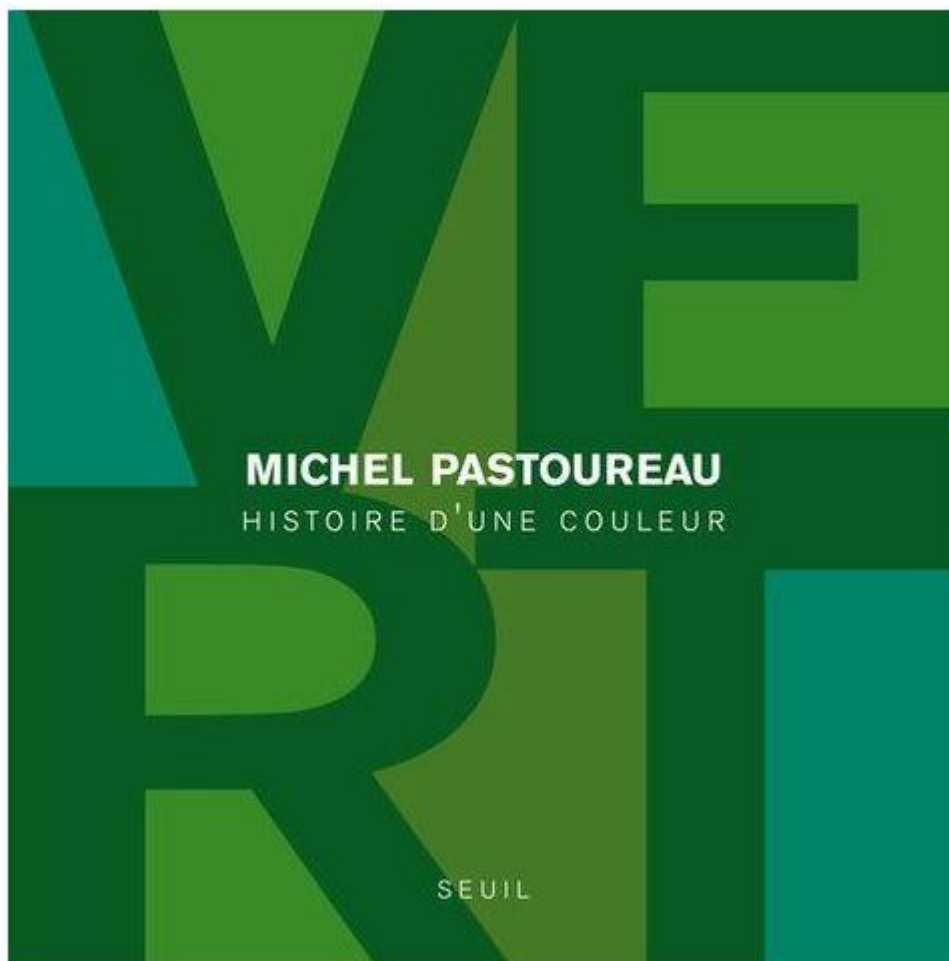
BIBLIOGRAPHIE DE L'EXPOSE

BRAVI Soledad, WERNER Dorothee. Pourquoi y a t'il des inégalités entre les hommes et les femmes. 10/02/2021. ISBN : 978-2-36981-610-2



Résumé de l'éditeur : Il était temps de faire une chronologie et de remonter aux origines des inégalités entre les hommes et les femmes, pour en révéler l'absurdité et nous donner envie de repartir sur des bases plus justes qui nous permettront de grandir et de vivre tous ensemble en harmonie.

PASTOUREAU Michel. Histoire d'une couleur verte. 5/11/2020. ISBN : 2021093255



Résumé de l'éditeur : L'historien Michel Pastoureau raconte l'histoire passionnante d'une couleur autant aimée que détestée : le Vert, symbole de vie mais aussi du diable, chargée aujourd'hui de sauver la planète.